

JURA Santé

Coronavirus : l'hôpital de Lons-le-Saunier est prêt

Depuis lundi 24 février, l'hôpital de Lons-le-Saunier fait partie des 70 établissements hospitaliers disposant d'un Samu à être « activé ». L'hôpital est habilité à recevoir d'éventuels patients atteints par le coronavirus.

Aucun cas ne s'est encore déclaré en Bourgogne-Franche-Comté, selon l'ARS (Agence régionale de santé). Mais la récente progression du coronavirus en Italie suscite forcément des inquiétudes.

Depuis lundi 24 février, 70 hôpitaux disposant d'un Samu, dont Lons-le-Saunier, ont été activés par le ministère de la Santé, en plus des 38 établissements de première ligne.

En Bourgogne-Franche-Comté, ce sont ainsi huit établissements qui peuvent prendre en charge les cas de coronavirus, en plus des CHU de Dijon et Besançon.

Ne pas se rendre aux urgences, mais appeler le 15

« Nous sommes en période d'épidémie de grippe et les symptômes du coronavirus sont les mêmes, indique le Dr Emmanuel Rigal, médecin hygiéniste et référent infectiologue à l'hôpital de Lons-le-Saunier. Si on tousse, que l'on a de la fièvre et que l'on revient d'une zone à risque, il faut appeler le centre 15. »



C'est dans cette salle NRBC (risques nucléaires, radiologiques, biologiques, chimiques), située à l'écart des urgences, que seront conduits les patients potentiellement atteints par le coronavirus, comme l'explique le Dr Emmanuel Rigal, médecin hygiéniste à Lons-le-Saunier. Photo Progrès/Philippe TRIAS

Il est déconseillé de se rendre chez son médecin traitant ou aux urgences, pour éviter de propager le virus. Malgré tout, des masques ont été disposés à l'entrée des urgences pour les personnes qui toussent.

Une salle pour isoler le patient

Le Smur se rendra chez le patient avec des équipements de protection et le transportera jusqu'à l'hôpital. « On se rend dans un lieu à l'écart des urgences, dans la salle NRBC (risques nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques), qui permet d'isoler le patient », indique le Dr Rigal.

Dans cette petite salle, une cais-

se rouge porte la mention « Ebola ». Juste au-dessus, se trouve une caisse noire à l'écriture verte : « Coronavirus ». Il s'agit du matériel de protection dédié aux soignants, prêt à être utilisé. C'est dans cette pièce sécurisée que le patient potentiellement atteint par le Covid-19 devra patienter, avec l'infirmière qui l'aura accompagné, le temps de connaître les résultats du test. Un système d'interphone et de caméra permet de communiquer avec le patient se trouvant dans la salle.

Un dispositif en cas de pandémie

Une prise de sang sera réalisée sur le patient. « Le tube part à Dijon, il faut compter environ 3 à 4 heures pour faire la sérologie, précise le Dr Rigal. Si le test est positif, le patient sera conduit dans des établissements de niveau 1 : Besançon et Dijon. En cas de pandémie, des lits seront réservés dans le service de pneumologie à Lons. Si on est saturés, on envisage de fermer un service et de le dédier à cela. En cas de crise, les personnels seront redéployés, des services fermés. »

Mais le Dr Rigal n'est pas particulièrement inquiet. « Avec les beaux jours, les épidémies chutent. Plus les virus circulent, plus ils s'affaiblissent, même si ce n'est pas une règle absolue. On ne sait pas encore si le pic est passé. Nous avons les équipements, nous avons le protocole, l'expertise. Les isolements, nous avons l'habitude, par exemple avec la tuberculose. L'incertitude que nous avons, c'est sur le nombre de cas à venir. »

Élodie CASTELLI

ZOOM

■ Quel taux de mortalité ?

Pourquoi le coronavirus, jusqu'alors inconnu, est-il plus médiatisé que la grippe qui cause des morts chaque année ? Le taux de mortalité est différent. « La grippe tue une personne sur 1 000, indique le Dr Rigal, et le coronavirus entre 2 et 3 %. Le risque est plus grand au-delà de 80 ans. Ce virus est plus pathogène que la grippe, les complications sont plus sévères. » En cas de signe d'infection respiratoire dans les 14 jours suivant un retour d'une région à risque (Chine, Singapour, Corée du Sud, ou des régions de Lombardie et Vénétie en Italie), il est recommandé de contacter le 15, d'éviter tout contact avec l'entourage et de conserver son masque.

Un collège jurassien annule son voyage scolaire en Italie

Certains parents ne cachent pas leur inquiétude face aux futurs voyages scolaires organisés en Italie auxquels leurs enfants sont censés participer. Contacté par *Le Progrès* ce mercredi 26 février en début d'après-midi, Mahdi Tamene, directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasen), rappelle que la situation est très évolutive. « À cette heure, il n'y a pas de consigne systématique d'annulation, cela se fait au cas par cas en fonction des destinations », explique-t-il. Le collège de Lavans-lès-Saint-Claude a ainsi annulé son voyage en Italie. Au lycée Sainte-Marie de Lons-le-Saunier, un voyage est prévu à partir du 8 mars à destination de la capitale italienne.

« À l'heure actuelle, pour Rome, il n'y a pas d'interdiction, précise le Dasen. La décision revient aux chefs d'établissement. » En cas d'annulation, les éventuels remboursements dépendent de chaque établissement, en fonction des contrats passés avec les voyagistes. Le site de l'académie de Besançon précise que « le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse demande à ses établissements de reporter tout voyage scolaire en Chine et leur recommande de reporter tout voyage scolaire vers l'Italie du nord compte tenu des restrictions mises en place localement (Lombardie et Vénétie), et de reconsidérer la pertinence de tous les voyages scolaires vers les zones d'exposition ».

40

Dans une pharmacie du centre-ville de Lons-le-Saunier interrogée par *Le Progrès*, ce mercredi 26 février, la demande en masques est très forte. « Nous avons une quarantaine de demandes par jour, alors que rien ne justifie cela à Lons-le-Saunier. Pour l'instant, nous n'avons pas de stock, toute la région est en rupture. Les autres années, en période de grippe, nous n'avons pas autant de demandes. »